



HAL
open science

En vue de l'étude de l'occupation post-saladoïde de la Martinique

Nathalie Vidal, Benoît Bérard, Olivier Kayser

► **To cite this version:**

Nathalie Vidal, Benoît Bérard, Olivier Kayser. En vue de l'étude de l'occupation post-saladoïde de la Martinique. Delpuech A. et C. Hofman. Late ceramic age societies in the eastern caribbean, Archaeopress, pp.195-204, 2004, BAR international series, Paris Monograph in American Archaeology, 1 84171 626 X. hal-00967735

HAL Id: hal-00967735

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-00967735>

Submitted on 1 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIDAL N., B.BERARD et O. KAYSER (2004). En vue de l'étude de l'occupation post-saladoïde de la Martinique. In Delpuech A. et C. Hofman (dir.), *Late ceramic age societies in the eastern caribbean*, British Archaeological Reports, International serie 1273, Paris monographs in american Archaeology 14, E. Taladoire (Ed.), Oxford : Archaeopress, 2004. pp. 195-204

EN VUE DE L'ETUDE DE L'OCCUPATION POST-SALADOÏDE DE LA MARTINIQUE

Par N. Vidal, B. Bérard et O. Kayser

Le VIII^e siècle ap. J.-C. marque le début du morcellement en unités culturelles plus réduites de la vaste zone géographique précédemment occupée par la série Saladoïde. Ainsi, dans le sud des Petites Antilles se forme un ensemble caractérisé initialement par le développement, dans une zone allant de la Guadeloupe à la Grenade, de la sous-série troumassoïde troumassane. L'étude des groupes post-saladoïdes en Martinique a été particulièrement dynamique à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt sous l'impulsion de L. Allaire. Ainsi, il a pu établir une première chronologie sur la base de l'analyse des restes céramiques. Depuis cette date, aucun programme de grande ampleur n'a été développé concernant cette période. Cependant, au cours des dernières années, plusieurs opérations préventives nous ont amené à réinvestir ce champ d'étude. Bien entendu l'aspect modeste de ces travaux n'a pas permis l'obtention d'informations majeures. Cependant, ils ont suscité un renouvellement des questionnements concernant la mise en place

et le développement de ces sociétés post-saladoïdes. Enfin, ces découvertes sont venues enrichir la carte archéologique précolombienne de la Martinique permettant un enrichissement du discours concernant les modalités d'occupation du territoire martiniquais caractéristique de cette phase tardive (Bérard et Vidal, à paraître). Après ce rapide bilan, il apparaît clairement que le temps des résultats et des hypothèses n'est pas encore arrivé. Ce que nous souhaitons présenter ici c'est un état de la recherche assorti d'un tour d'horizon des problématiques qui nous paraissent prometteuses afin de servir de base au développement de nouveaux programmes de recherche d'envergure.

1. Etat des connaissances concernant les ensembles post-saladoïdes de Martinique

L'évolution du post-Saladoïde en Martinique a fait l'objet d'une première sériation par Louis Allaire en 1977 (Allaire, 1977). Trois complexes successifs ont été reconnus : L'Espérance, Paquemar, Macabou.

Deux éléments diagnostiques marquent particulièrement le complexe de L'Espérance : le fréquent enduit de l'intérieur des récipients avec une peinture noire épaisse, des platines aux bords à section triangulaire, éventuellement peints en rouge.

Les platines à pieds n'existent pas encore. La poterie est abondamment décorée, toutefois plus simplement que celle des horizons saladoïdes. Les décorations consistent en des récipients enduits de peinture rouge sombre, des motifs zonés incisés, des thèmes variés parmi lesquels se rencontre fréquemment celui de la volute, des bords modifiés. Les décors incisés-modelés sont rares, les adornos absents, la peinture blanche sur rouge subsiste à l'état résiduel.

L. Allaire date le complexe de L'Espérance entre 600 et 750 et l'inclut dans le Troumassoïde. Outre sur le site éponyme, les composantes du complexe ont été rencontrées à Saint-Jacques ouest, Pain de Sucre, Dostaly et Cap Chevalier.

Le complexe de Paquemar est principalement défini par des jattes, des plats et des vasques à bord interne renforcé, dans une proportion de près de 40% dans les assemblages céramiques. Les surfaces, de couleur chamois, sont irrégulières, malgré des finitions par brunissage ou grattage. Les platines à pieds apparaissent à côté des platines apodes.

Les décors consistent en des surfaces externes peintes en rouge dense et brillant, la peinture recouvrant le bord interne. Il y a également des lignes peintes en rouge ou en chamois. La peinture noire est encore utilisée. Les décors incisés sont très rares dans le site éponyme, mais semblent plus courants sur d'autres sites attribuables à cet horizon, à l'anse Belleville notamment : il s'agit alors de lignes croisées et de volutes localisées sur les bords.

Des fusaïoles coniques ou biconiques sont également associées au complexe de Paquemar.

L. Allaire identifie la présence de ce complexe à Rivière Capot, Le Carbet, Anse Belleville et peut-être à Galba et Diamant III. Il lui donne une date minimale de 750 et l'attribue également au Troumassoïde.

Lorsque L. Allaire présente sa thèse, en mai 1977, le complexe de Macabou semble se limiter au sud-est de la Martinique. Ce dernier est remarquable par sa poterie grossière, aux surfaces irrégulières, profondément grattées ou raclées. Les récipients sont surtout utilitaires et de grandes dimensions, avec des diamètres avoisinant les 40 centimètres. Les platines, également de grandes dimensions, comportent le plus souvent des pieds.

A côté de cette vaisselle existent des récipients plus fins, aux surfaces polies habituellement recouvertes de peinture rouge, décorées de peintures linéaires ou de lignes parallèles incisées, de cercles, traits, vagues et volutes, également obtenues par incision, sur les bords ou les surfaces externes. Il y a des bords modifiés et, principalement sur la vaisselle utilitaire, des bords indentés au doigt. Les adornos et peut-être des figurines non associées à la vaisselle sont typiques de ce complexe : ce sont des appendices plats avec le nez et les sourcils marqués par une strie, la bouche, les narines et les yeux par une perforation. Les oreilles sont fréquemment percées.

Un petit mobilier en céramique (tampons pour tatouages par exemple), pierre et coquillage est fréquent dans les assemblages.

L. Allaire reconnaît ce complexe à Macabou bien sûr, aussi à A-Tout-Risque, Paquemar, Paquemar Nord, Ilet Sapotille sans doute aussi au Simon, au Diamant, au Cap Chevallier, l'Ilet Madame, l'Anse Trabaud et Massy-Massy.

Trois phases ont pu être distinguées : aire C et niveau III de Macabou, A-Tout-Risque, niveaux I-II de Macabou.

La première phase présente des bords plats, des récipients naviformes, des récipients recouverts de peinture rouge, des bords modifiés, de fréquentes platines apodes, des impressions ridées, l'absence presque complète de bords indentés.

La seconde est caractérisée par la fréquence des bords indentés, des récipients à surfaces finement grattées, des jattes munies de pieds, des bords modifiés, des décors linéaires peints et un type particulier de platine à pieds.

Les bords indentés manquent dans la troisième phase, les petits artefacts y sont plus variés. Il y a des platines de grands diamètres (35 à 50 cm) avec un marli très étroit au niveau de la lèvre.

Le complexe de Macabou est assimilé par l'auteur au Suazoïde et est daté de 1100 à 1450.

C'est sur la base de ce premier cadre chronologique qu'ont été menées les différentes opérations préventives au cours des dernières années.

2. Les travaux récents

Saint-Pierre, Centre de découverte de la Terre.

Le projet de construction d'un centre de découverte par le Conseil Général de la Martinique au dos de l'habitation Perrinelle (Figure 1), ancien château des Jésuites, a mené à effectuer une fouille d'évaluation, au départ destinée à vérifier l'état de conservation d'un jardin aménagé à l'époque coloniale et visible sur les plans des XVIII^e et XIX^e siècles.

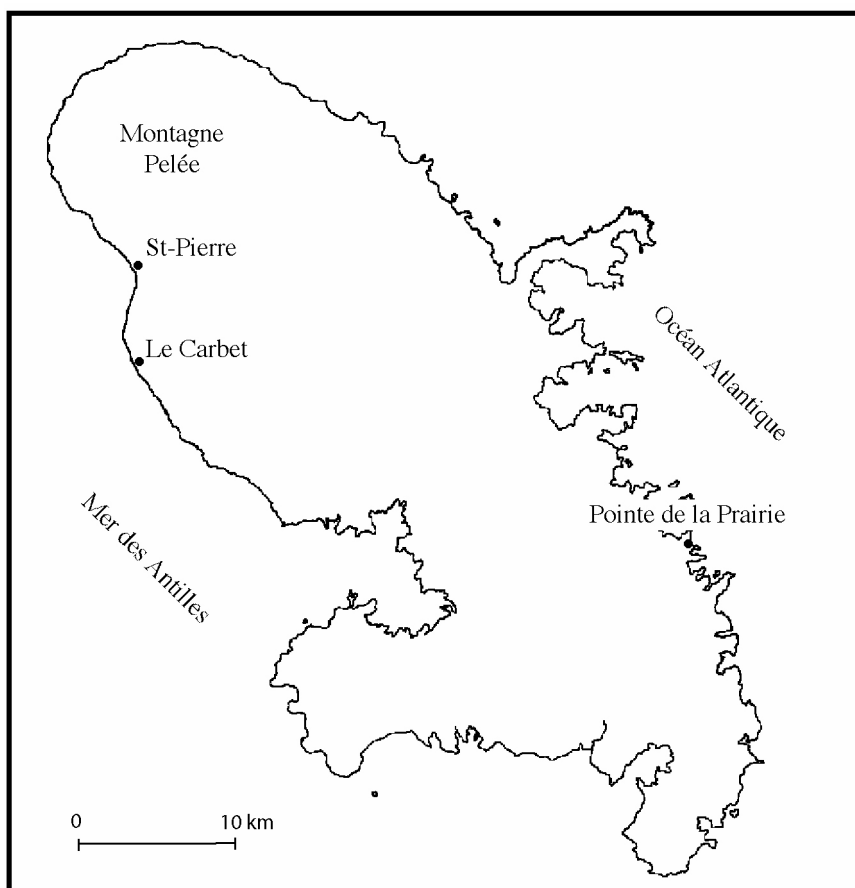


Figure 1 : Localisation des sites cités dans le texte.

Les sondages profonds ont révélé l'existence d'une couche préhistorique sur l'ensemble de la surface concernée. Celle-ci, d'une épaisseur moyenne de 0,40 m, est scellée entre deux couches de ponces correspondant aux épisodes d'activité de la Pelée P2 et P1, cette dernière étant recouverte d'un niveau constitué de sol brun et de terre travaillée à l'époque historique.

Un mobilier céramique assez abondant a été recueilli lors de ces sondages, en position secondaire cependant. Plusieurs périodes d'occupations ont pu être mises en évidence : saladoïde modifié, post-saladoïde (récipients à décors grattés, platines à pieds). La plus récente est antérieure à 1300 (date attribuée à P1).

Ces éléments étaient suffisamment significatifs pour mettre en œuvre une fouille préventive. Celle-ci, réalisée sous la direction de Philippe Gros (INRAP), concerne une surface d'environ 1000 m², divisée en quatre fenêtres. Les données recueillies sont en cours d'étude. A l'issue de la phase de terrain, il est déjà possible d'annoncer qu'une des fenêtres a livré une occupation saladoïde modifié, qu'une autre a permis de mettre en évidence un jardin

probablement contemporain d'une occupation troumassoïde. Une monographie est prévue à l'issue de l'opération.

Le Carbet, Le Coin.

La réalisation d'une route de desserte sur la rive nord de la rivière Thieubert, au sud du hameau du Coin, avait entraîné le raclage superficiel d'une couche archéologique. Des ramassages effectués alors avaient permis de recueillir un ensemble céramique qui, hormis de rares éléments plus anciens (saladoïde modifié), paraissait homogène et pouvait être rattaché à un ensemble troumasso-suazoïde, avec notamment une vasque analogue à celle de l'Anse Charpentier et une coupelle à engobe.

Afin de déterminer l'existence d'un niveau conservé, deux sondages ont été entrepris en avril 2001. En raison de travaux d'aménagements divers, le premier s'est avéré négatif, malgré la présence de quelques tessons attribuables au Saladoïde modifié, en position remaniée. Le second, mené manuellement sur une surface de 3x4 m, a livré la stratigraphie suivante :

- Couche végétale (C1), d'une épaisseur moyenne de 0,40 m. Cette couche contenait de nombreux tessons d'horizons divers (Saladoïde modifié à contemporain) de dimensions modestes et aux cassures émoussées pour les plus anciens.
- Couche sableuse compactée (C2), traversée par des racines de manguiers. Son épaisseur moyenne est de 0,80 m. Malgré quelques perturbations locales dues aux racines, avec notamment la présence d'un fourneau de pipe en terre blanche, un épandage de mobilier, sur une épaisseur d'environ 0,40 m, semblait en place depuis son dépôt à l'époque préhistorique.
- Succession de couches, archéologiquement stériles, suivie sur une soixantaine de cm d'épaisseur. De constitutions variables (sable + ponce, sable volcanique, ponce...), ces couches correspondent aux dépôts consécutifs aux débordements successifs de la rivière Thieubert voisine.

Le mobilier de la couche 2 se répartit entre des tessons céramiques, du matériel lithique, du matériel coquillier et des vertèbres de poissons.

La céramique comprend quelques éléments attribuables au Saladoïde modifié (bords de récipients cannelés et à engobe rouge). La majeure partie des éléments est post-saladoïde : platines massives, pied de platine, décors grattés, formes aux finitions irrégulières. Les éléments de préhension sont rares : oreilles, préhension « en tenon », absence d'adornos. L'ensemble céramique correspond à celui recueilli lors des ramassages.

Le matériel lithique se répartit entre de rares éclats et cassons de jaspe, des éclats issus de galets d'andésite. Les éléments modifiés sont un galet aménagé et une ébauche d'outil massif.

Contrairement à ce que l'on observe sur les sites du nord de la Martinique, les éléments organiques sont en partie conservés : vertèbres de poissons, coquillages parmi lesquels *strombus costatus* paraît être l'espèce la mieux représentée. Un élément modifié a été identifié : herminette réalisée à partir d'un labre de *strombus gigas*.

Les quelques observations réalisées semblent indiquer qu'on soit là dans une zone de rejets, ce que l'ampleur limitée du sondage ne permet pas de confirmer absolument.

La Pointe de la Prairie, François

Le site d'occupation amérindienne de la pointe de la Prairie, commune du François, a été mis en évidence en 1999 à la suite d'une opération diagnostic consécutif à un projet d'aménagement hôtelier. A cette occasion, une série de sondages d'évaluation ont été effectués à l'aide d'un tractopelle mis a disposition par l'aménageur. Ils ont été réalisés par le Service Régional de l'Archéologie sur l'assiette du projet (Cap Est Hotel et Resort). Suite à ce diagnostic positif, une fouille préventive a été préconisée préalablement aux constructions projetées, afin de réduire et si possible compenser les conséquences dommageables du projet sur ce patrimoine archéologique.

Historique

Le site de Cap est était anciennement connu par des cupules creusés dans les affleurements rocheux sur une partie du littoral, situées à 100 mètres environ au nord est des sondages positifs. Celles-ci avaient déjà été citées et inventoriées par R. Pinchon depuis les années 50¹ et figuraient sur les cartes d'inventaire des sites amérindiens de 1952 et 1963.

Leur emplacement précis fut toutefois redécouvert et signalé au Service Régional de l'Archéologie par Robert Rose-Rosette lors d'une prospection visuelle pédestre en 1993². Elles furent décrites comme des cuvettes circulaires profondes de 5 cm en moyenne, avec un diamètre moyen de 12 cm couvrant l'affleurement rocheux littoral. Ces cupules présentent des dimensions et des formes stables tronconiques, elles laissent observer un véritable poli des parois. Différentes des roches à polissoirs, elles sont actuellement plutôt définies en temps que « récipients » à rapprocher des mortiers et autres pierres à moudre et à broyer. On les retrouve à quelques rares endroits en Martinique associées à des sites de roches gravées tel celui de la

¹ voir PINCHON Robert (1952) - Introduction à l'Archéologie Martiniquaise, Journal de la Société des Américanistes, Nouvelle Série, 41, 2, p. 305-352, pl. XXVII-XXX, Paris, 1952, page 340 :

On les trouve (cupules) uniquement dans la rivière du Galion et dans son affluent le Ruisseau La Verrière. Les cupules furent creusées un peu partout dans les rochers durs non loin des côtes; les plus typiques que l'on puisse citer sont celles de « la Roche à Bon Dieu » du Macouba dans le nord et celles de la Pointe de la Prairie entre le Robert et le François. Nous ne citerons que ces exemples typiques, qui sans l'ombre d'une hésitation, peuvent être rangés dans la catégorie des œuvres faites de mains d'homme.

² RODRIGUEZ-LOUBET François (1993) - Le François, Pointe de la Prairie - Direction Régionale des Affaires Culturelles Martinique et Guyane, Service Régional de l'Archéologie Bilan scientifique 1992, Ministère de la Culture, Fort de France 1993, p 54.

forêt de Montravail dans la commune de Sainte Luce ou bien isolées au bord d'un cours d'eau comme sur la « roche à bon Dieu » de la commune de Macouba.

C'est à ce titre que le site figurait avant 1999 dans l'inventaire informatisé des sites archéologiques de la Martinique car aucun matériel de surface n'avait été signalé lors des premiers travaux de terrassement sur cette parcelle dans les années soixante.

Situation géographique et environnementale

Ce site se trouve inclus dans la région sud-est de l'île. Dans toute cette partie, allant de la presqu'île de la Caravelle à celle de Sainte-Anne, 23 sites ont été recensés par la carte archéologique, datés essentiellement de la phase post-saladoïde de la Martinique. Parmi eux, un seul ne comporte pas de matériel céramique (site de la Savane des Pétrifications, commune de Sainte-Anne).

Cette région est constituée de terrains volcano-sédimentaires et sédimentaires, associés à des formations volcaniques qui affleurent à certains endroits. Ces formations sont les plus anciennes de l'île (Oligocène).

Les presqu'îles de la Caravelle et de Sainte-Anne renferment les principaux gisements de jaspe de l'île (jaspes rouges, beiges ou bruns, quelquefois verts) issues de formations volcano-sédimentaires.

Entre ces deux presqu'îles, on trouve sur le pourtour littoral en proportion variable :

- des tufs calcaires recouverts par des matériaux plus récents,
- des formations récifales calcaires du niveau inférieur,
- des séries volcaniques (coulées de basaltes, d'andésites, de dacites) qui datent d'environ 18 millions d'années,
- des conglomérats.

Du point de vue morphologique, cette région se caractérise par un littoral déchiqueté, précédé d'une vaste plateforme continentale aujourd'hui ennoyée. Lors de la transgression pré-flandrienne, des torrents bien alimentés ont taillé un système de vallées dans la formation pré-littorale dont le tracé est toujours visible dans la zone des 10m. Lors de la

remontée flandrienne, tout le modelé préalablement formé, fut ennoyé (vers 5000 av J.C.). Les dômes ou les coulées ont donné les îlets.

La zone géographique de pointe Cerisier, Cap est et Pointe Jacob, entourant le site se trouve inclus dans ce complexe géomorphologique.

Le site de Cap Est se trouve à proximité immédiate d'une petite mangrove (encore visible sur les cartes IGN des années 60, mais remblayée depuis pour la nécessité de construction d'un centre de loisirs transformé dans les années 70 en centre de convalescence). Proche d'une quarantaine de mètres de la mer, le site se trouve implanté sur une zone au relief relativement doux (parfois même presque plan) et la plupart du temps composé de petits vallonnements n'excédant pas 17m (15 m au-dessus du niveau marin pour la plus grande partie du relief) de hauteur. Ces vallons surplombent une cuvette orientée sud-ouest/nord-est drainée en son centre par une ravine non pérenne qui se jette à l'est dans la mer. Cette ravine a d'ailleurs été canalisée et remblayée dans les années 60 pour le passage d'une buse destinée à l'écoulement des eaux usées. Elle traverse en oblique la pointe est en bordant le projet d'aménagement pour finir par se jeter dans le domaine maritime. Cet aménagement explique de fait la disparition de la petite zone de mangrove située originellement juste à cet endroit.

A l'origine, l'implantation précolombienne devait selon toute vraisemblance se trouver sur le sommet nord de la pente douce située à l'ouest de la zone de fouilles et qui longe le versant nord-ouest de la petite mangrove. Enfin, au sud-est de cette dernière, une plate-forme sableuse s'échelonne entre 0 et 1m de dénivelé vers la mer.

Les sondages diagnostics

Les sondages ont été effectués aux emplacements prévus pour l'implantation des différents aménagements du projet (piscine, tennis et bâtiments divers).

Sur une série de 22 sondages réalisés, 18 se sont révélés stériles. Seuls 4 sondages ont livré des vestiges archéologiques (céramiques, coquillages, pierres taillées). Le premier d'entre eux a été réalisé à proximité de la zone littorale et n'a livré que quelques fragments de céramiques et fragments de jaspes épars dans une couche archéologique mince. Les trois autres, situés à proximité de la route d'accès qui mène à la pointe, ont montré la présence d'une couche archéologique épaisse de 20 à 50 cm. Cette couche très noire contient de nombreux coquillages (lambis « *strombus gigas* » en grande quantité), des céramiques et

quelques éléments lithiques. Elle est presque affleurante à proximité de la chaussée qui la recouvre partiellement, et où elle a été couverte par une couche de remblais.

D'après les sondages, cette couche archéologique a été reconnue dans un secteur d'une quarantaine de mètres de long et de 5 à 20 m de large maximum. D'après les premières estimations, ces vestiges ont été préalablement attribués à une occupation précolombienne du début deuxième millénaire de notre ère (série suazoïde).

Organisation des travaux de fouille

La nature de cette opération préventive a été définie en fonction de l'emprise des travaux projetés, aux emplacements où la couche archéologique a été conservée. Elle a compris des travaux de terrain, d'exploitation et de mise en forme des données récoltées, afin que le terrain puisse être libéré de toute servitude archéologique et que la construction puisse être réalisée sans contrainte conformément au projet.

L'assiette de l'Opération « Cap Est Hotel et Resort » est pour l'essentiel composée (notamment dans le bassin de collecte alluvionnaire de la ravine) de vertisols caractéristiques des régions sèches des Antilles. Ces sols, dans lesquels se retrouve le matériel archéologique, sont dominés par la présence de montmorillonite, qui leur confère leur compacité, l'adhérence, le toucher gras et les propriétés de gonflement et de rétention. Sur l'ensemble de la parcelle concernée par les travaux archéologiques on a pu toutefois observer l'affleurement du socle rocheux andésitique (qui forme également le complexe rocheux du cordon littoral dans lequel se trouvent creusées les cupules). Il est particulièrement visible sur les pentes et traduit une forte érosion.

Cependant, sous l'emplacement des dalles de fondations des anciens bungalows, le rocher se désagrège sous l'action de l'humidité. Ce qui empêche de lire distinctement sa surface. Il est probable que lors de la construction des premiers bâtiments, ce socle, pour des raisons évidentes de sécurité et de stabilité, a été raclé puis aplani au tractopelle pour le besoin des constructions.

L'implantation des travaux de fouilles s'est effectué dans la zone délimitée par le bas de pente du petit morne bordée par le chemin d'accès et surplombant le bassin de colluvions dans la limite des sondages n°2, 3 et 4 ayant révélé la présence d'un matériel tant abondant que diversifié dans une couche très noire et granuleuse et d'une épaisseur variant en

Peinture	sans décor	655	40	8	2508	27	16	32	4	0	3290
	monochrome	27	3	0	20	0	0	0	0	0	50
gravure	gravure	4	0	0	2	0	0	0	0	0	6
	Gravure+ monochrome	2	0	0	2	0	0	0	0	0	4
modelage	modelage	2	0	0	1	0	0	0	0	0	3
	modelage monochrome	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	digité	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2
TOTAL		524	43	8	2533	27	16	32	4	0	3355

Tableau 1 : de répartition de la décoration sur l'ensemble des tessons récoltés.

Sur un total de 3355 tessons, peu de décors ont pu être mis en évidence pour cette série. Toutefois les décors (ils constituent 2% de la série) que l'on peut observer se répartissent selon plusieurs catégories. On constate principalement l'utilisation de peinture rouge monochrome, appliquée de manière couvrante à partir des bords (Figure 2, n°5 à 8). Cette peinture se retrouve parfois sur les fonds. La décoration incisée et/ou gravés est représentée dans une moindre mesure et se retrouve essentiellement sur les bords (Figure 2, n°1 et 2). L'utilisation de motifs digités sur le bord des vases et sur la face extérieure en soulignement du bord est également attestée par un très petit nombre de fragments (Figure 2, n°9 et 11). Enfin, il est à noter qu'aucun exemplaire de décor « modelé » tels des adorns ou diverses figurines destinées à être appliquées sur les vases, n'a été retrouvé.

Signalons toutefois, une catégorie que nous n'avons pas individualisée sur le tableau en temps que décor, qui est constitué d'une série de tessons présentant une finition obtenue par « grattage » ou « peignage » des surfaces externes de parois (Figure 2, n°10). En comparaison avec les travaux de L. Allaire pour la série suazoïde, sur les sites de Macabou et Paquemar notamment, ces traitements de surfaces ne semblent pas toutefois toujours couvrir l'ensemble de la surface d'un vase. En effet, quelques tessons comportent des traces de peignage partiel relevant d'avantage du traitement de surface plutôt que d'une volonté de décoration intentionnelle et organisée. Nous avons pu toutefois individualiser 85 fragments comportant une trace au moins identifiable de peignage sur leur surface. Cette petite série représente donc seulement 2% de la totalité de la collection. Signalons toutefois qu'aucune

impression de peignage n'a été identifiée sur des tessons comportant des décors plus classiques (peinture et/ou gravure). Signalons enfin la présence d'un fragment de « tampon » comparable à ceux retrouvés sur le Site de Macabou par L. Allaire (Allaire, 1977).

Une première approche des formes représentées permet de constater la présence d'une majorité de formes ouvertes simples de type « écuelles », « bols » ou « assiettes creuses » d'un diamètre de 20 à 35 cm (Figures 3 et 4). Signalons également la fréquence des platines tripodes. Enfin, quelques goulots et becs verseurs attestent également de la présence de quelques vases fermés de type « bouteille » par exemple (Figure 4, n°1 et 2). Sur l'ensemble de la collection, aucune forme plus élaborée, comme des vases à carène, n'a été identifiée.

Le lithique

Au total, 108 fragments lithiques ont été récoltés. Les matières premières représentées sont les silicifications amorphes d'origine hydrothermale (jaspes, calcédoines et coraux silicifiés) et les roches magmatiques (andésites et basaltes). Ces dernières ont été introduites sur le site sous la forme de galets. Le débitage est caractéristique des sites céramiques des Antilles. Il est marqué par une production opportuniste d'éclats par percussion dure ainsi que par l'aspect anecdotique de la retouche. L'étude approfondie du matériel qui est en cours nous renseignera sur le mode d'application de cette percussion (en main libre ou sur enclume).

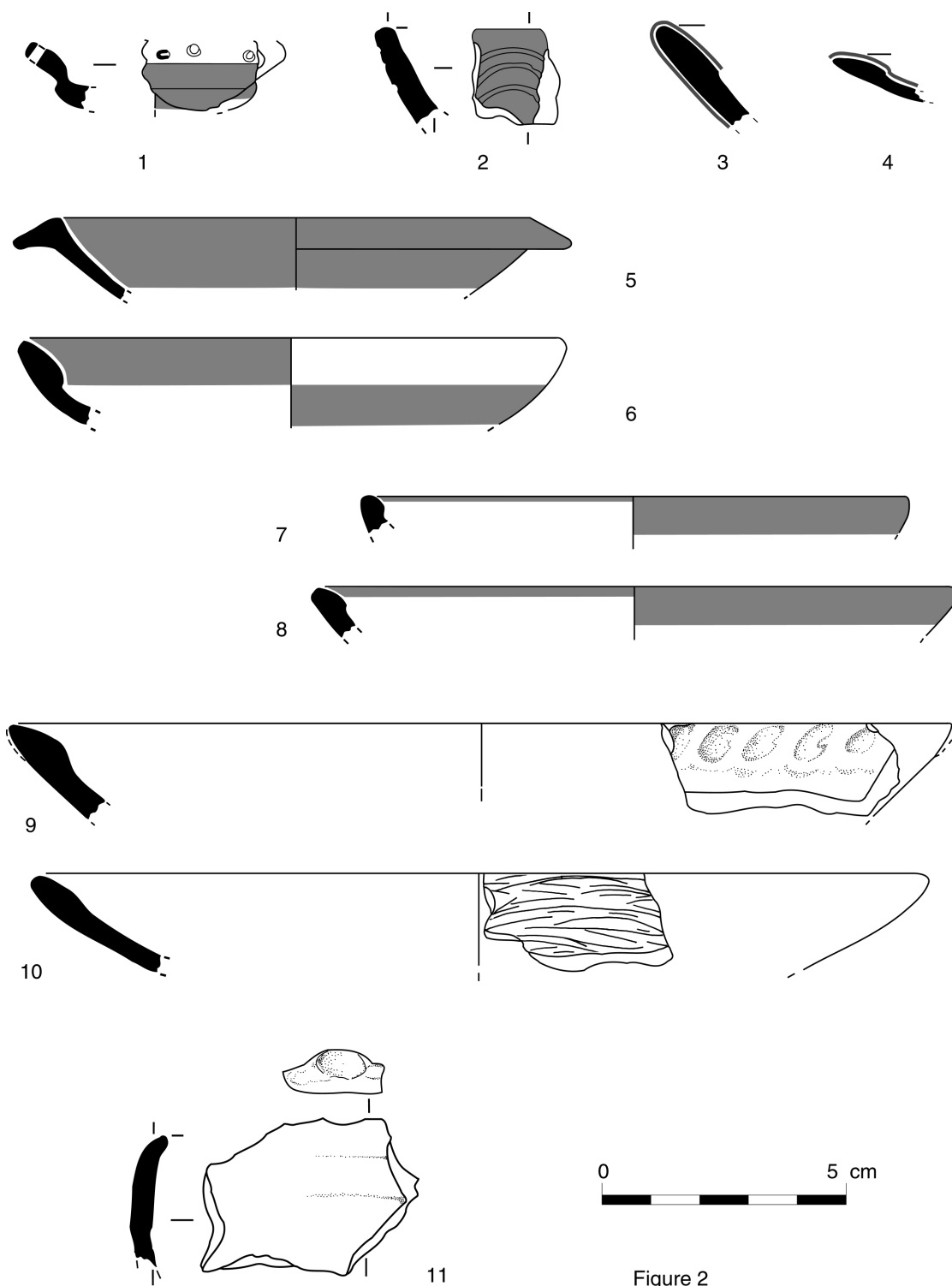


Figure 2

Figure 2 : Pointe de la Prairie, Céramiques décorées, les zones grisées correspondent à de la peinture rouge.

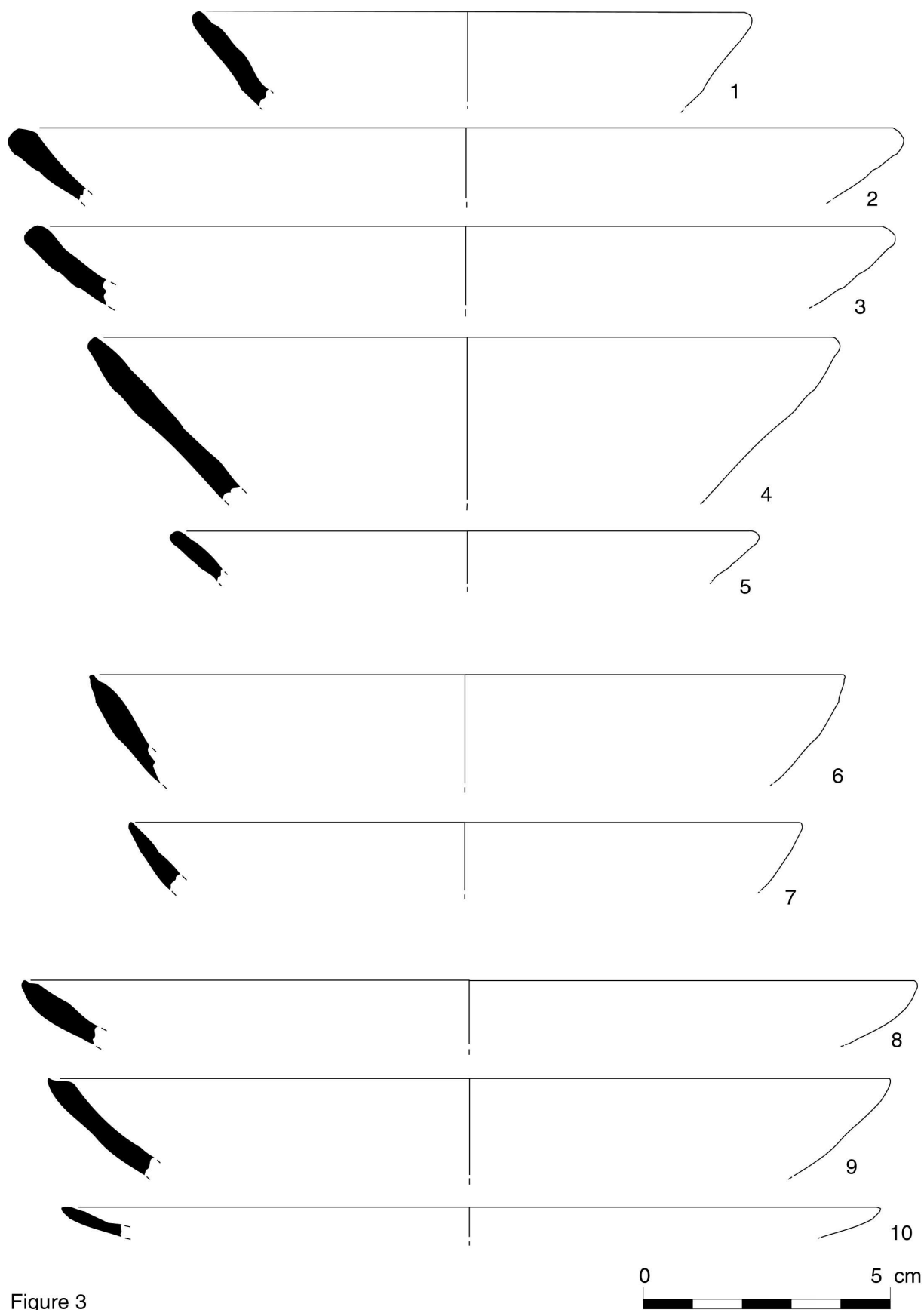


Figure 3

Figure 3 : Pointe de la Prairie, Les formes ouvertes.

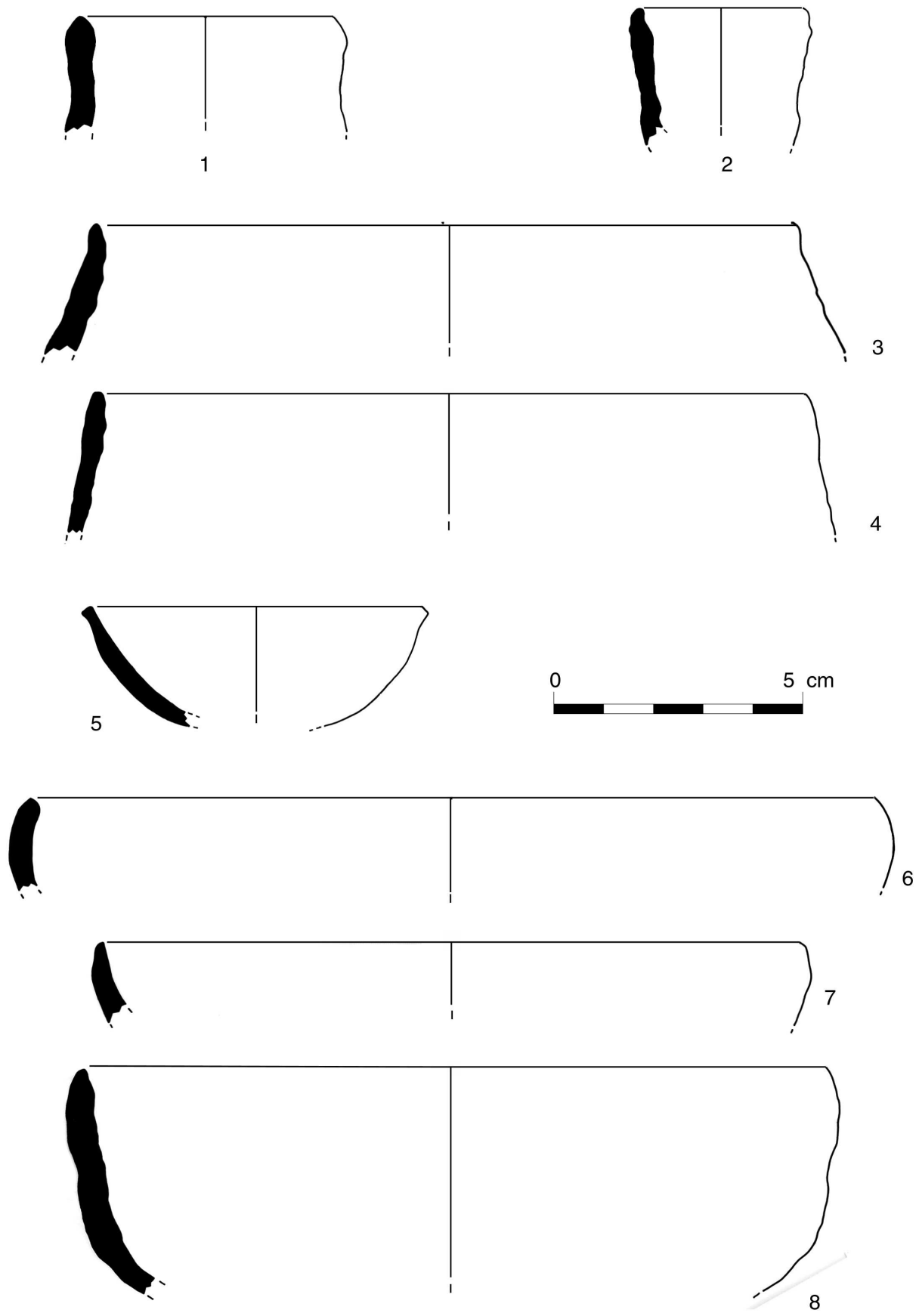


Figure 4

Figure 4 : Pointe de la Prairie, Céramiques non décorées.

	galets	jaspe rouge	jaspe jaune	calcédoine	roche volcanique	madrépore silicifié	total
éclat	9	14	10	31	4	2	70
nucleus		1		1		1	3
entier	12			1		2	15
fragment		5	2	13			20
total	21	20	12	46	4	5	108

Tableau 2 : Répartition des types de pièces lithiques par matières premières

Le coquillage

Une quantité importante de restes conchyliens a été observée lors de la fouille. Cependant les méthodes employées n'ont pas permis d'en récolter la totalité. De plus la conservation dans le sédiment de montmorillonite, bien que moins acide que les sols purement volcaniques, a altéré la surface les coquilles, de sorte qu'il est souvent très difficile de repérer les impacts liés à des percussions ou des polissages de façonnage. Elles présentent souvent un aspect crayeux et laissent des traces poudreuses blanches sur les doigts. De plus, elles sont souvent fragiles et se cassent facilement. Seul un échantillonnage de matériel conchylien a été effectué. Dans l'ensemble de la couche, on retrouve principalement les espèces suivantes : lambi (*Strombus gigas*), des burgos « *Cittarium Pica* », de petits gastéropodes tels les nérites, des Lucines « *Lucina Pectinata* », de petits bivalves telles les *chiones paphia*.

Une rapide observation de la collection permet de constater une grande variété des espèces sans doute liée à l'emplacement géographique du site, à la fois proche du domaine maritime, d'une petite plage de sable, de zones rocheuses mais aussi de la mangrove. En raison de la mauvaise conservation de ce matériel, il a été très difficile d'observer des traces de façonnage ou d'usures liées à une utilisation anthropique des tests. Cependant, quelques objets manifestement travaillés telle une rondelle taillée dans une coquille de strombe (diamètre 29 mm), une aiguille (labret ?) en coquille polie (longueur 24mm, épaisseur 2mm), enfin une petite herminette (longueur 8 cm, largeur max. 4 cm) ainsi que quelques ébauches taillées dans des labres de strombes ont pu être individualisés.

Il apparaît que ce site précolombien comporte une couche archéologique épaisse essentiellement dans la cuvette de fond de pente et donc constituée de colluvions ayant permis une sédimentation ancienne de la couche archéologique. Les travaux de terrassement liés à l'aménagement du premier projet hôtelier n'ont pas entamé cette couche (elle se trouve enfouie sous une importante épaisseur de remblais notamment au niveau du chemin d'accès), hormis le creusement de deux tranchées dans le socle rocheux pour permettre le passage de câbles et de tuyaux d'évacuation. L'ensemble du matériel se trouve donc en « position secondaire » sur le bas de pente, laissant présager que l'occupation amérindienne devait se trouver au-dessus, sur le petit plateau. Le test d'une tranchée-témoin à cet endroit ne nous a pas permis de retrouver des vestiges d'infrastructures car les travaux hôteliers anciens ont considérablement entamé le socle rocheux pour y installer les bâtisses. Le matériel archéologique de ce site est abondant et diversifié. Son échantillonnage et son étude permettent de proposer une estimation chronologique autour du début du 2^{ème} millénaire de notre ère en référence aux travaux effectués par L. Allaire sur ces périodes sur les sites de Macabou et Paquemar.

Concernant le matériel conchylien, la grande quantité d'espèces observées associées à la situation géographique et topographique du site, nous permet de le rapprocher des sites suazoïdes présents sur tout le long de la côte littorale de la zone sud Atlantique de l'île, (Macabou, A tout Risque, Cap Chevalier, etc.) et confirme cette proposition chronologique. De toute évidence, les hommes qui ont occupé le site de Cap Est ont utilisé abondamment et de manière comparable les ressources vivrières marines.

L'examen de la céramique, confirme également une occupation rattachée à la période suazoïde. Cependant, dans l'état actuel des recherches, il est difficile d'effectuer un rapprochement précis entre la série de la Pointe de la Prairie et une des phases chronologique définie par L. Allaire au sein de la série suazoïde. Deux éléments peuvent expliquer cette difficulté. Tout d'abord, il est important d'observer une certaine prudence concernant la collection céramique de Cap Est compte tenue de la nature colluviée du site. Il n'est pas impossible que le matériel récolté puisse appartenir à plusieurs établissements successifs. Ensuite, la distinction, réalisée par L. Allaire, de trois phases au sein du complexe de Macabou repose sur des séries quantitativement limitées et issues de la fouille de surfaces réduites. Il sera peut-être nécessaire à l'avenir de s'interroger sur la validité de ces ensembles.

Conclusion

Que peut-on dire au jour d'aujourd'hui concernant l'occupation post-saladoïde de la Martinique ? Premièrement, les travaux, préliminaires à tout autres, visant à la définition de la séquence culturelle sont encore à l'ordre du jour. En effet, si le travail réalisé par L. Allaire nous offre des bases solides, différents éléments restent à préciser. Ainsi nous avons vu les difficultés existant concernant la chronologie interne du complexe de Macabou. Des précisions du même ordre doivent être apportées concernant le séquençage précis de la transition Saladoïde-Troumassoïde. Les quelques opérations que nous venons de vous présenter ont permis de mettre en évidence la réalité de ces besoins. Elles ne sont malheureusement pas à même de nous fournir les réponses que nous recherchons. Il nous faut pour cela entamer l'étude de sites ne présentant pas ou peu de problèmes taphonomiques.

Deuxièmement, il est maintenant nécessaire d'élargir le champ des problématiques de recherche concernant l'occupation post-saladoïde de la Martinique. Ce n'est que comme cela qu'il sera possible de passer de la description des ensembles culturels à l'interprétation des phénomènes sociaux. Quelques études concernant le paléoenvironnement ainsi que les restes de faune sont d'ailleurs déjà en cours. Elles nous permettront entre autres d'affiner notre compréhension des changements que nous avons identifié concernant le mode de gestion du territoire (Bérard et Vidal, à paraître).

Troisièmement, il nous semble qu'il est nécessaire d'effectuer un important travail de corrélation entre la séquence post-saladoïde dans le nord des Petites Antilles et celle que nous connaissons dans le Sud. En effet, le nord des Petites Antilles a bénéficié ces dernières années d'importants programmes de recherche (Hofman, 1993 ; Rouse et Faber-Morse , 1999) aboutissant à une relecture de la séquence culturelle dans cette zone. Malheureusement, aucun travail de cette ampleur n'a été effectué dans le sud des Petites Antilles. Tout programme concernant l'occupation post-saladoïde de la Martinique ne pourra faire l'économie d'une réintégration de la séquence locale dans son contexte régional.

Voilà donc à grands traits quels pourraient être les objectifs prioritaires de futurs programmes de recherche. Pour tout cela les sites appropriés existent en Martinique. Une dernière question majeure ne pourra être traitée qu'à condition d'identifier de nouveaux gisements. Il s'agit du problème de l'identification archéologique des amérindiens Kalinagos décrits par les chroniqueurs dont la solution est liée à la découverte d'occupations datant de la période du contact.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAIRE Louis (1977) - Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: Problems in Ethnic Identification. PhD Dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor, New Haven, 1977

ALLAIRE Louis (1973) - vers une préhistoire des Petites Antilles - Université de Montréal, Centre de Recherches Caraïbes de Fonds Saint-Jacques, Martinique, 54 p.1 tabl. 2 pl., 1973.

ALLAIRE Louis (1992) - Understanding Suazey. In Edwin Ayubi et J. B. Havisser éd., Proceedings of the Thirteenth International Congress for Caribbean Archaeology, Curaçao, Netherlands Antilles, 23-29 juillet 1989. Reports of the Archaeological-Anthropological Institute of the Netherlands Antilles Number 9, Willemstad, Curaçao, p. 715-728, 1992.

BERARD Benoit et Nathalie Vidal (à paraître) – Essai de géographie amérindienne de la Martinique. Communication présentée au XIXème congrès de l'AIAC, Aruba, 2001.

MONTBRUN Christian (1980) - 1500 ans de Préhistoire Martiniquaise. Catalogue d'exposition Année du Patrimoine, 1980, SERMAC, Direction des Antiquités de la Martinique, Fort-de-France. 30 p., 7 fig., 1980.

PINCHON Robert (1952) - Introduction à l'Archéologie Martiniquaise, Journal de la Société des Américanistes, Nouvelle Série, 41, 2, p. 305-352, pl. XXVII-XXX, Paris, 1952.

PINCHON Robert (1963) - Le Problème archéologique à la Martinique - vue d'ensemble, 1er Congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France, 3-7 juillet 1961, Société d'histoire de la Martinique, Fort-de-France, fasc. I, p. 69-74, discussion p.80-88, 5 fig. , 1963.

RODRIGUEZ-LOUBET François (1993) - Le François, Pointe de la Prairie - Direction Régionale des Affaires Culturelles Martinique et Guyane, Service Régional de l'Archéologie Bilan scientifique 1992, Ministère de la Culture, Fort de France 1993, p 54.

Liste des figures :

Illustrations réalisées par F. Honoré

Figure 1 : Localisation des sites cités dans le texte.

Figure 2 : Pointe de la Prairie, Céramiques décorées, les zones grisées correspondent à de la peinture rouge.

Figure 3 : Pointe de la Prairie, Les formes ouvertes.

Figure 4 : Pointe de la Prairie, Céramiques non décorées.